

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirelendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

Une reunion d'une duree de quatre heures a été tenue à Eskişehir en présence d'Atatürk

Au retour d'Ismet İnönü à Ankara le Conseil des Ministres a siégé à la résidence du Président du Conseil à Çankaya

Ankara, 6. A. A. — Le Président de la République, Kamal Atatürk, se rendant à Konya, a reçu à Eskişehir le président du conseil, le chef du grand état-major, ainsi que les ministres des affaires étrangères et de l'Intérieur, avec lesquels il s'est entretenu pendant quatre heures.

Le Président de la République poursuivait son voyage vers Konya, tandis que le président du conseil et ses collègues rentrèrent à Ankara.

Le Tan publie à ce propos les détails complémentaires suivants :

Eskişehir, 6. — Le train amenant le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général, Ismet İnönü, président du conseil ; le Dr. Tefik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères ; le ministre de l'Intérieur, Sükrü Kaya et leur suite est arrivé hier à 10 h. 30 en notre ville.

Le maréchal Fevzi Çakmak, Ismet İnönü et les ministres sont restés dans le wagon spécial à la gare afin d'y attendre le chef de l'Etat, Atatürk, qui devait arriver d'Istanbul. Après s'être reposés un certain temps dans le wagon, le président du conseil Ismet İnönü et le ministre des affaires étrangères, Tefik Rüstü Aras, ont parcouru la ville à pied, après quoi, ils sont retournés à la station. Le train spécial d'Atatürk est arrivé ici à 13 h. 15.

Aussitôt après la venue du Chef de l'Etat à Eskişehir, le président du conseil et le chef de l'état-major et les ministres se sont réunis en conseil dans le wagon. Un nombreux public stationnait aux abords de la gare.

Les débats commencés à 13 h. 30, se sont poursuivis jusqu'à 17 h. du soir. Le train spécial du Chef de l'Etat est parti à 17 h. 05 pour Konya. Le maréchal Fevzi Çakmak, chef d'état-major général, le président du conseil, Ismet İnönü et les ministres des affaires étrangères et de l'Intérieur, sont retournés à Ankara.

Au passage à Afyon

Afyon, 6. — Le train amenant le Chef de l'Etat est arrivé ici à 21 h. 30. Il est reparti à 21 h. 45 pour Konya. Une délégation de la population a accompagné Atatürk jusqu'aux limites du Vilayet.

La joie à Konya

Konya, 6. — La nouvelle de l'arrivée à Konya du Chef de l'Etat a été accueillie avec une grande joie par la population. Il est très probable que le train présidentiel parti à 21 h. 45 d'Afyon, arrive ici à 6 heures.

Une délégation composée du général de division, Izzettin, du vali, Cemal, du directeur de la police, Mazhar, et du commandant de la gendarmerie, s'est rendue à Akshehir par le train d'Adana, parti à 19 h. 45, afin de saluer le Chef de l'Etat aux frontières du vilayet. La délégation saluera à Akshehir le Président de la République au nom des habitants de Konya.

La résidence présidentielle de Konya

Bien que l'on ignore la durée exacte du séjour d'Atatürk à Konya, le konak du vali, à Meram, a été mis à disposition ainsi que des appartements spéciaux qui lui ont été réservés au cercle militaire. Il est fort probable qu'Atatürk demeure dans sa résidence de Meram.

Ankara, 6. — Le maréchal Fevzi Çakmak, le général Ismet İnönü, les

ministres de l'Intérieur et des affaires étrangères, ainsi que le directeur de la police, sont rentrés à 22 h. 55 à Ankara. Ils ont été salués à la gare par le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoglu, le ministre des Monopoles, Ali Rana, le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arıkan, le ministre de l'Hygiène, M. Refik Saydam, et les fonctionnaires supérieurs des ministères.

Le conseil des ministres s'est réuni à Ankara

Après le retour d'Eskişehir, les ministres

se sont réunis à Çankaya, chez le président du conseil, M. Ismet İnönü. Les délibérations ont duré jusqu'à fort tard dans la nuit et les conversations ont roulé sur la question importante du jour.

Les habitants d'Adana attendent avec le Chef de l'Etat pousse son voyage jusqu'à Adana. Les habitants de cette ville attendent avec joie cet événement.

ment.

La police et les gendarmes empêchent le public par la force de s'aboucher avec les « observateurs »

Des incidents graves ont eu lieu lundi à Iskenderun

Le Tan reçoit de ses divers correspondants :

Adana, 6. — Hier, un regrettable incident s'est encore produit à Antakya. Un garçonnet turc qui portait une rosette à l'emblème de Hatay a été arrêté par une patrouille, battu et maltraité. Le père de l'enfant qui accourut à son secours, a été frappé à son tour à coups de crosse de fusil.

Le programme de travail de la délégation

Les « observateurs » sont retournés à Antakya, qu'ils ont choisi comme lieu de résidence.

La délégation a mis au point hier son programme de travail. Elle s'est rendue avant-hier à Kirik Khan pour se livrer à des investigations. Les observateurs se contentent pour le moment de prendre des notes. Ils se réservent de dresser plus tard des statistiques.

Les gendarmes empêchent la population de s'entretenir avec les « observateurs »

Halep, 6. — Lundi, vers midi, les observateurs sont arrivés à Iskenderun où ils furent les hôtes du délégué français. Des milliers de gens d'Iskenderun et des villages des environs qui venaient s'adresser à la délégation, en furent empêchés par les gendarmes et les agents de police.

Cependant, la population ne se laissa pas intimider et s'accumula devant le domicile du délégué où se trouvaient les observateurs.

Nous voulons notre souveraineté

Les troupes de gendarmerie et les agents de police sont entrés alors en action pour disperser la foule.

Malgré tout, le public occupait les abords au domicile de Durieux en criant :

— Nous voulons nos droits, nous voulons l'indépendance.

Nous n'acceptons pas le mandat syrien.

Nous sommes libres, nous vivons et mourons

M. Poncet à Paris

Paris, 5. — On annonce que l'ambassadeur de France à Berlin, M. Poncet, arrivera la semaine prochaine à Paris afin de s'entretenir avec MM. Blum et Delbos au sujet de l'attitude du Reich à propos des affaires d'Espagne.

M. Degrelle s'adresse à ses partisans... de Turin

Bruxelles, 6. — Des dizaines de milliers de rexistes réunis dans les locaux des sections du parti écouteront avec une vibrante émotion le discours que prononcera M. Degrelle au poste radio-phonique de Turin. Des tonnerres d'applaudissements salueront l'allocation du chef rexiste. Les rexistes acclameront l'Italie, le roi et le Duce. Les réunions rexistes se termineront sans aucun incident.

La signature et le sceau d'un de nos consuls ont été contrefaits

Ankara, 6 A. A. — D'après certaines photographies tombées entre les mains du ministère des affaires étrangères, il ressort que la signature et le sceau d'un de nos consuls de Turquie ont été indiscutablement contrefaits et des documents ont été confectionnés pour des commandes d'armes et de munitions soi-disant au nom de la Turquie. Des mesures nécessaires ont été prises à l'égard de ces documents apocryphes.

L'Agence Anatolie est autorisée à préciser que le gouvernement de la République n'a donné aucun pouvoir de ce sens à aucun de ses consuls et que d'ailleurs ces derniers n'ont aucune qualité pour dresser des actes de ce genre.

tres se sont réunis à Çankaya, chez le président du conseil, M. Ismet İnönü. Les délibérations ont duré jusqu'à fort tard dans la nuit et les conversations ont roulé sur la question importante du jour.

Les habitants d'Adana attendent avec le Chef de l'Etat pousse son voyage jusqu'à Adana. Les habitants de cette ville attendent avec joie cet événement.

ment.

La police et les gendarmes empêchent le public par la force de s'aboucher avec les « observateurs »

Des incidents graves ont eu lieu lundi à Iskenderun

Le Tan reçoit de ses divers correspondants :

Adana, 6. — Hier, un regrettable incident s'est encore produit à Antakya. Un garçonnet turc qui portait une rosette à l'emblème de Hatay a été arrêté par une patrouille, battu et maltraité. Le père de l'enfant qui accourut à son secours, a été frappé à son tour à coups de crosse de fusil.

Le programme de travail de la délégation

Les « observateurs » sont retournés à Antakya, qu'ils ont choisi comme lieu de résidence.

La délégation a mis au point hier son programme de travail. Elle s'est rendue avant-hier à Kirik Khan pour se livrer à des investigations. Les observateurs se contentent pour le moment de prendre des notes. Ils se réservent de dresser plus tard des statistiques.

Les gendarmes empêchent la population de s'entretenir avec les « observateurs »

Halep, 6. — Lundi, vers midi, les observateurs sont arrivés à Iskenderun où ils furent les hôtes du délégué français. Des milliers de gens d'Iskenderun et des villages des environs qui venaient s'adresser à la délégation, en furent empêchés par les gendarmes et les agents de police.

Cependant, la population ne se laissa pas intimider et s'accumula devant le domicile du délégué où se trouvaient les observateurs.

Nous voulons notre souveraineté

Les troupes de gendarmerie et les agents de police sont entrés alors en action pour disperser la foule.

Malgré tout, le public occupait les abords au domicile de Durieux en criant :

— Nous voulons nos droits, nous voulons l'indépendance.

Nous n'acceptons pas le mandat syrien.

Nous sommes libres, nous vivons et mourons

M. Poncet à Paris

Paris, 5. — On annonce que l'ambassadeur de France à Berlin, M. Poncet, arrivera la semaine prochaine à Paris afin de s'entretenir avec MM. Blum et Delbos au sujet de l'attitude du Reich à propos des affaires d'Espagne.

M. Degrelle s'adresse à ses partisans... de Turin

Bruxelles, 6. — Des dizaines de milliers de rexistes réunis dans les locaux des sections du parti écouteront avec une vibrante émotion le discours que prononcera M. Degrelle au poste radio-phonique de Turin. Des tonnerres d'applaudissements salueront l'allocation du chef rexiste. Les rexistes acclameront l'Italie, le roi et le Duce. Les réunions rexistes se termineront sans aucun incident.

La signature et le sceau d'un de nos consuls ont été contrefaits

Ankara, 6 A. A. — D'après certaines photographies tombées entre les mains du ministère des affaires étrangères, il ressort que la signature et le sceau d'un de nos consuls de Turquie ont été indiscutablement contrefaits et des documents ont été confectionnés pour des commandes d'armes et de munitions soi-disant au nom de la Turquie. Des mesures nécessaires ont été prises à l'égard de ces documents apocryphes.

L'Agence Anatolie est autorisée à préciser que le gouvernement de la République n'a donné aucun pouvoir de ce sens à aucun de ses consuls et que d'ailleurs ces derniers n'ont aucune qualité pour dresser des actes de ce genre.

L'offensive nationaliste a bifurqué hier en deux directions

Tandis que la pression contre l'Escorial continue, une colonne s'est rabattue sur El Pardo, au Nord de Madrid

Les troupes nationalistes ont nettoyé le terrain conquis depuis dimanche et relevé 627 cadavres de miliciens, pour la plupart des étrangers, et un gros butin de guerre.

On signale, en outre, de Salamanque, 250 transfuges. Ces derniers ont déclaré qu'à la suite des sanglantes pertes des troupes rouges et notamment des formations internationales, le moral de celles-ci est fortement ébranlé.

Le correspondant de l'Agence Havas à Arila communique :

Les forces rebelles ont progressé sur le front de Madrid. Elles sont arrivées à un kilomètre et demi au-delà de Las Rozas. Elles ont capturé le mont Cumbre, dominant la route de l'Escorial.

Un brouillard épais empêcha toutes opérations dans l'après-midi d'avant-hier et ne permit pas aux forces rebelles du district de l'Escorial de poursuivre pendant plus de deux heures leur avance, hier matin. Sur le sommet du mont Cumbre, les miliciens ne résistèrent pas longtemps.

Après l'occupation du mont Cumbre par les rebelles, les forces gouvernementales réussirent à faire évacuer deux trains de l'Escorial. On croit que ces deux trains étaient remplis de troupes. Une centaine de camions gouvernementaux ont également été retirés de ce secteur.

L'atrocité et sanglante sarabande des républicains a recommencé avec fureur. Ainsi, la « Morning Post » se fait mander de Saint-Jean-de-Luz qu'après une attaque aérienne contre la ville de Bilbao, la population, appuyée par les miliciens rouges, a attaqué la prison, lundi, après-midi, et massacré les deux cents otages qui y avaient été transportés récemment après l'échec des négociations entre les représentants des autorités rouges de Bilbao et celles du gouvernement de Burgos.

Suivant une information parvenue à Londres, le bombardement de Malaga, samedi dernier, par des avions rebelles, a causé 150 morts et 300 blessés. On ajoute que 150 otages furent fusillés, par mesure de représailles.

Sous les obus...

Madrid, 6 A. A. — Le bombardement de Madrid par canons fut très violent à partir de 15 h. 45. Deux obus de gros calibre tombèrent successivement dans les quartiers sur la Puerta del Sol, Telefonica et aux alentours. L'immeuble de la « Societa Telefonica » reçut une dizaine d'obus qui provoquèrent d'importants dégâts. Le calme fut rétabli à 17 h. et la vie reprit son cours normal.

Les opérations d'hier

Avila, 7 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Subitement, les rebelles bifurquèrent leur offensive. Mola attaqua hier matin en direction d'El Pardo, en partant du tronçon de route de La Corogne, situé près de Las Rozas. Le nombre des troupes engagées est considérable. Les miliciens résistent avec acharnement.

FRONT MARITIME

Un vapeur soviétique arraisonné

Paris, 6 A. A. — On mande officiellement de Moscou que le bateau soviétique Komiles a été arraisonné le 3 courant dans le détroit de Gibraltar, conduit à Ceuta, puis relâché dans la soirée du 4 après avoir été visité.

La question des volontaires

Un article du « Giornale d'Italia »

Rome, 6. — Le Giornale d'Italia enregistre la reprise de l'agitation antitalienne de la presse plus ou moins rouge de Paris et de Londres. Le prétexte en est dans les nouvelles contradictoires que l'on répand au sujet du débarquement de volontaires italiens dans les ports espagnols.

« Des que le problème méditerranéen a été ramené à l'ancienne bolchévisme », se révèle à nouveau, avec ses manœuvres de basse presse. On entrevoit à cet égard, l'activité du News Chronicle, du Daily Herald et de l'Œuvre.

La déclaration italo-britannique se borne à l'engagement pris par les deux signataires à ne pas modifier l'état quo en ce qui concerne la souveraineté nationale des territoires du bassin de la Méditerranée. On ne s'est pas occupé, lors de la préparation de l'accord de la présence éventuelle de volontaires italiens ou anglais participant aux opérations.

New-York, 7. — On communique le montant des exportations d'armes pen-

raisons en Espagne et le texte même de l'accord ne contient aucune mention à cet égard.

Le problème des volontaires ne concerne pas non plus la politique de non-intervention, étant donné que, contrairement à la proposition explicite et renouvelée du gouvernement italien, en août 1936, il a été délibérément écarté par les autres gouvernements, à commencer par la France.

En effet, jusqu'à ce jour, la Russie soviétique qui siège au comité de non-intervention, a fourni des dizaines de milliers de volontaires et d'armes au front « rouge » espagnol. L'afflux de volontaires en Espagne a été constaté, en outre, sur le territoire de la France, dont le gouvernement se fait aujourd'hui seulement le promoteur des réserves formulées par l'Italie il y a 5 mois.

Chiffres fantastiques

Rome, 7 A. A. — Commentant les informations au sujet du débarquement à Cadix de 10.000 Italiens, la « Tribuna » écrit :

« Ces chiffres sont fantaisistes. Des volontaires étrangers peuvent toujours s'enrôler dans la légion étrangère espagnole, qui est actuellement aux mains de Franco. De toute façon, l'arrivée de volontaires étrangers en Espagne ne doit pas être considérée comme reflétant l'attitude des autorités responsables aussi longtemps qu'un accord au sujet de la question des volontaires n'est pas intervenu. »

Un entretien Ciano-Drummond

Rome, 7 A. A. — M. Ciano a reçu Sir Eric Drummond. L'entretien porta sur la question des volontaires.

Burgos dément le débarquement de troupes italiennes à Cadix

Burgos, 6 A. A. — On dément les informations prétendant que des troupes italiennes ont débarqué à Cadix.

Les Etats-Unis ont mis l'embargo sur les envois d'armes à destination de l'Espagne

Washington, 6 A. A. — Le Sénat adopta à une majorité écrasante, après un court débat, la résolution sur l'embargo d'armes à destination de l'Espagne.

La Chambre adopta également cette mesure.

Le cargo espagnol « Mar Cantabrico » transportant les avions destinés au gouvernement de Valence, avait appareillé ce soir à destination de Carthagène, avant l'adoption de la résolution Pittmann. Les garde-côtes et un avion le firent stopper au large de Sandyhook et le contraignirent à revenir à Brooklyn.

Washington, 7 A. A. — La résolution Pittmann, mettant l'embargo sur les envois de matériel de guerre en Espagne annule toutes les licences délivrées récemment pour l'exportation d'armes en Espagne.

« La révolution espagnole, dit la résolution, est en réalité hors des frontières de l'Espagne. L'exportation pour les Etats-Unis de matériel de guerre est dangereuse pour la sécurité et la paix du pays, et contraire à la politique du gouvernement américain. La situation demande une action législative immédiate. »

La résolution interdit l'exportation d'armes, de munitions ou de matériel de guerre des Etats-Unis ou des possessions américaines vers l'Espagne ou tout autre pays d'où aurait l'intention de les envoyer ultérieurement aux belligérants espagnols. Les violations seront punies d'une amende de dix mille dollars ou de cinq ans de prison.

La résolution prévoit l'embargo sur tout matériel de guerre, tel qu'il est défini par la déclaration de M. Roosevelt du 10 avril 1936, lors des hostilités en Ethiopie, avions non militaires et pièces détachées incluses.

L'embargo restera en vigueur aussi longtemps que M. Roosevelt le jugera nécessaire.

New-York, 7. — On communique le montant des exportations d'armes pen-

Casistique raciste

« Le fait d'être de descendance juive n'est pas suffisant pour justifier le retrait d'un grade académique »

Berlin, 7 A. A. — Le ministre de l'Instruction Publique du Reich, souligne dans un décret que ceux auxquels on aura retiré la qualité de citoyen du Reich acquise par naturalisation, perdront en tout cas par le même effet, le diplôme de docteur. Cette mesure n'est pas applicable à ceux auxquels on retire la qualité de citoyen du Reich pour des motifs de race. Le fait d'être de descendance juive n'est pas suffisant en soi pour justifier le retrait d'un grade académique.

L'Egypte aura une flotte aérienne

Le Caire, 7 A. A. — Tous les ministres ont décidé de mettre leurs appointements d'un mois à la disposition de l'Etat pour contribuer à la création d'une flotte aérienne importante. Les fonctionnaires supérieurs suivront cet exemple. De plus, on a déjà mis à la disposition du gouvernement des dons importants.

L'Angleterre n'abandonnera pas le système des engagements volontaires

Londres, 7 A. A. — Nous sommes très étroitement liés au maintien du système des engagements volontaires, a dit M. Inskip, dans un discours qu'il a prononcé à Glasgow.

« Le pays, déclara-t-il, est fier de ce système et nous serons à même de montrer aux autres nations que nous pouvons faire suffire ce système à nos besoins. Il y a eu des critiques et commentaires dans la presse européenne au sujet du problème de recrutement en Grande-Bretagne. Le recrutement pour la marine et pour l'aviation est satisfaisant. Quant à l'armée régulière et aux forces territoriales, il y a une grande lacune entre les effectifs nécessaires et les hommes venant pour s'engager, mais on étudie très soigneusement des projets pour rendre le service militaire plus attrayant. »

Un commentaire de la « Tribuna » sur l'accord anglo-italien

Rome, 5. — La « Tribuna » constate que par la déclaration signée au palais Chigi l'amitié entre les deux peuples et les deux gouvernements a été rétablie.

« Ainsi, continue le journal cet esprit d'amitié anglo-italien qui avait subi une éclipse par suite du conflit italo-éthiopien se trouve rétabli de nouveau. Il n'est pas intéressant d'examiner maintenant les raisons qui ont provoqué la rupture de l'amitié italo-anglaise. Après la victoire de nos armes il était important de savoir si l'antagonisme britannique, surgi à cause du conflit italo-éthiopien, devait survivre et constituer un différend permanent dans la vie européenne ou bien cesser. Le problème a été tout de suite examiné par le Duce qui a fait comprendre sans retard qu'il désirait l'amitié anglaise pourvu que celle-ci se concilie avec la nouvelle position impériale de l'Italie. Aujourd'hui l'opinion britannique et l'opinion mondiale considèrent l'accord comme une reconnaissance loyale des exigences et des engagements réciproques. Mais au point de vue diplomatique, toute le monde considère l'accord comme un succès italien. »

dant tout un an, du 1er novembre 1935 au 1er novembre 1936, s'est élevé à 50 millions de dollars.

La presse belge et l'assassinat du baron Borchgrave

Bruxelles, 5. — Le meurtre du baron Borchgrave continue à provoquer une vive indignation dans la presse belge. Dans un article intitulé « Assassinat », la « Gazette » de Bruxelles, comme le gouvernement de faire respecter la dignité nationale. La « Métropole » écrit que la vérité est si atroce que le gouvernement craint de la révéler. Ce jour-là, la Belgique doit rompre tout contact diplomatique avec l'Espagne « rouge ». Les autres journaux sont unanimes à réclamer une action énergique. Ils accusent surtout le gouvernement belge de lenteur.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les intrigues des fonctionnaires coloniaux Français

Il y a, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", une force hostile le long de nos frontières du Sud ; les Français animés d'un esprit colonial :

« On se tromperait en croyant qu'ils se bornent à soumettre à des violences et à l'oppression la population d'Antakya et d'Iskenderun. Tout le long de notre frontière, ils se font les protecteurs de l'instabilité, de la réaction, fomentent les intrigues, encouragent la contrebande.

En vue de démasquer cette activité néfaste, nous publierons un reportage de notre collègue Muntaz Faik à la frontière du Sud. Les lecteurs se trouveront ainsi en présence d'un monde tout à fait inattendu. Et les Français de bonne foi, s'ils veulent connaître les raisons qui suscitent chez nous une si vive émotion, découvriront de profondes vérités dans notre reportage sur notre frontière du Sud ; ils apprendront, dans tous ses détails, les déplorables agissements de leurs compatriotes les coloniaux.

Quel dommage que non seulement le monde extérieur, mais les compatriotes turcs eux-mêmes ne soient pas exactement renseignés sur la terrible situation à la frontière du Sud ! Peut-être est-ce à cause de cela qu'il y a des gens qui n'apprécient pas pleinement toute l'importance et la gravité des derniers incidents.

Nous pouvons résumer comme suit les crimes perpétrés par les coloniaux Français contre la civilisation, le progrès et la sécurité du Proche-Orient :

1. — Ils ont accumulé le long de la frontière du Sud tout ce que l'on compte d'éléments étrangers ou hostiles aux Turcs en vue d'y créer artificiellement une nouvelle Macédoine ;

2. — Ils ont groupé et utilisent comme auxiliaires tous les éléments de réaction agissant au nom du fez, du tekke et du medrese. Tout individu qui fuit de Turquie, par suite des crimes ou des délits qu'il a commis, est sûr de trouver en cette région accueil et protection ;

3. — Ceux qui veulent tromper les gens naïfs par des mythes d'un autre âge, se sont installés sur les collines qui font face à notre territoire. Tout le long de la frontière, les tekke travaillent avec ardeur ;

4. — Les Assyro-Chaldéens de Turquie appelés au service militaire, fuient en territoire français où ils s'établissent dans les villages de frontière, ils entretiennent, avec leurs parents et amis demeurés de ce côté de la frontière des relations au profit de la France ;

5. — On a attaché de l'importance au fait de réunir et d'installer le long des frontières du même vilayet tous les réactionnaires et les éléments négatifs qui ont fui d'un quelconque de nos vilayets ;

6. — Les clubs, les organisations, les centres d'activité de la Société Høybon sont à 50 pas de notre frontière. Les Français les utilisent tous comme nids de propagande ;

7. — En vue de protéger la contrebande on a créé le long de la frontière 44 marchés et 1,765 magasins. Les marchandises que l'on accumule le long de la frontière, en vue de s'en servir pour la contrebande, atteignent parfois une valeur de 10 millions de Liras. Et il y a là des magasins et des dépôts qui n'ont rien à envier aux plus grands établissements de Beyoglu ;

8. — De larges crédits sont accordés aux acheteurs de marchandises de contrebande. Des détachements en uniforme officiel facilitent le passage des contrebandiers. Ces derniers, lorsqu'ils sont l'objet de poursuites de notre part, se réfugient sous le drapeau de la France ;

9. — Les préposés du service de renseignements français utilisent les contrebandiers comme informateurs. Et il n'est pas rare d'en rencontrer aussi qui cherchent dans la contrebande leur intérêt matériel.

Tel est le tableau qui saute aux yeux le long de la frontière du Sud. Ce sont ces intrigues, ce sont ces éléments destructeurs qui fournissent à la France de fausses informations sur les aspirations turques, qui torpillent l'amitié franco-turque et préparent de tristes incidents. Leur activité détermine l'instabilité et constitue une source permanente d'attentats contre la Turquie républicaine dans la voie de son développement.

La faute la plus impardonnable de la France c'est de se renseigner à de faibles sources, de ne pas sentir le besoin de mener une enquête sur ses propres éléments impartiaux et amis et de ne pas attacher de l'importance au fait de nous entendre et de nous comprendre. Si une commission parlementaire française entreprenait une enquête, elle découvrirait des choses susceptibles de faire rougir la France.

Les chefs responsables de la Turquie républicaine ont déclaré en toute occasion, de la façon la plus claire, qu'une pareille situation risque de créer à tout moment des incidents de tout genre. Si, en dépit des intentions très sincères de la Turquie en ce qui a trait à la paix et à l'amitié franco-turque, des événements venaient à se produire dans ce domaine, la responsabilité en incomberait à la France et aux éléments des-

tructeurs et intrigants le long de nos frontières.

La France se trompe

M. Asim Us résume, dans le "Kurrun", les phases des négociations qui se sont déroulées jusqu'ici avec la France. Et il conclut en ces termes :

« Si le gouvernement français était réellement animé du désir d'en venir à un véritable accord avec nous sur la question d'Iskenderun, il nous aurait immanquablement transmis des propositions lors de la venue à Ankara de son ambassadeur, M. Ponsot. Néanmoins, l'occasion de faire une pareille offre n'est pas encore passée. La France peut dire un mot d'ici à quelques jours. En cas contraire, son attitude ne se concilierait pas avec l'esprit de l'amitié franco-turque. Le but du gouvernement français est de faire traîner les choses en longueur jusqu'à la réunion de la S. D. N. Et alors, il retirera son épingle du jeu en déclarant : « L'affaire d'Iskenderun ne regarde pas la France ; que la Turquie fasse part de ses doléances à la S. D. N. »

Mais si le gouvernement français croit pouvoir se tirer d'affaire ainsi, il se trompe. La Turquie n'a rien à réclamer de la S. D. N. Tout ce qu'elle demande est entre les mains de la France. Car ce qu'elle réclame, elle l'a confié en 1921 entre les mains de la France. Et celle-ci ne doit pas trahir le dépôt qui lui a été confié. »

Dans l'"Açik Soz" M. Etem Izel Benice n'est pas moins catégorique :

« Depuis le début jusqu'à la fin, écrit-il, la France a fait fausse route. Elle persiste dans ses errements. Elle essaye, par une série d'artifices empruntés à l'arsenal de la vieille diplomatie, de nous épuiser en de vaines palabres. Si la Turquie a pris patience jusqu'ici c'est parce que nous nous attendions à ce que la France se range du côté du droit. Et nous l'espérons. Mais le jour où cet espoir sera déçu, la Turquie sera prête, pour donner satisfaction à la sensibilité nationale et accomplir son devoir national à aller jusqu'au bout — c'est-à-dire, s'il le faut, jusqu'à la guerre. »

Et il est certain que la responsabilité en incombera qu'à la France.

La confédération

C'est là, soutient M. Abdin Dav'er — et il le démontre dans le "Cumhuriyet" et "La République" — la seule voie de salut :

« Nous recommandons au président du conseil français, M. Léon Blum de bien examiner la proposition du régime confédératif formulée par la Turquie, et il verra qu'il n'y a pas de meilleur moyen que celui-ci pour régler le problème du « sancak ». La mentalité étroite et paperassière des agents coloniaux français ne peut saisir la grande valeur et l'importance de l'amitié de la Turquie — de cette Turquie assise comme une forteresse à l'entrée des Détroits — en cette période trouble et si disposée à être trahie d'avantage. Mais la tête intelligente de M. Léon Blum doit pénétrer cette vérité et empêcher la France de commettre une erreur politique qui peut donner naissance à des suites graves. Il n'existe pas d'autre moyen que d'admettre la proposition de régime confédératif, si on veut gagner l'amitié et le cœur de la Turquie. La France ne devrait pas sacrifier la réalité à des chimères. »

Un « oubli » ?...

Berne, 6. — La National Zeitung relève que dans les milieux de la S. D. N., on déplore qu'aucun chef d'Etat ou président du conseil des divers pays, membres de la S. D. N., n'ait cru devoir adresser cette année-ci des souhaits de nouvel an ni au secrétaire de la Ligue, ni au président du conseil ou au président de l'Assemblée.

Les maisons populaires en Italie

Rome, 6. — M. Mussolini a reçu le ministre des Travaux Publics, le président du Consortium populaire des Instituts autonomes fascistes, des Maisons Populaires et Thon. Biagi, président de l'Institut National de la prévoyance sociale, qui lui ont exposé, suivant son ordre, le programme de construction des maisons populaires pour le prochain exercice quinquennal.

L'Institut de Prévoyance Sociale qui a affecté en 1936 des crédits pour un total de 50 millions de liras en faveur de l'édilité populaire et a assumé, pour 1937, des engagements pour un total de 90 millions, est disposé à financer durant la même année 1937, la construction de maisons très populaires (casé popularissime) pour 50 autres millions.

Le consortium national des Instituts fascistes autonomes pour les maisons populaires a conçu son programme de travail de façon à porter le rythme des constructions de 100 à 200 millions l'an. Les emplacements en seront choisis non loin des terrains de sport, des jardins et des écoles.

Dans la mesure du possible, on encouragera la ruralisation de ces maisons populaires.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

CONSULAT GENERAL DE BULGARIE

Nous apprenons avec plaisir que S. M. le roi des Bulgares a décoré le consul royal de Bulgarie à Istanbul, M. le Dr. Ivan Livinsky, de l'Ordre pour le Mérite Civil.

Nous présentons toutes nos félicitations à M. le consul.

LE VILAYET

L'APPLICATION DE LA LOI SUR LE TRAVAIL

Nous avons annoncé que des feuilles de déclaration seront distribuées à tous les chefs d'entreprises industrielles et patrons d'ateliers qui devront les remplir et les retourner au Bureau du Travail, récemment créé en notre ville. Une réunion a été tenue sous la présidence du vali-adjoint, M. Hüdayi, et avec la participation de tous les « kaymakam » de nos « kazas », du chef du Bureau du Travail et de l'inspecteur du travail de la zone d'Istanbul. On a établi à cette occasion la façon dont les feuilles de déclaration devront être distribuées. Elles devront être remplies jusqu'au début de février.

LA MUNICIPALITE

LE PLAN D'ISTANBUL

Mardi, dans l'après-midi, une importante réunion a été tenue à la Municipalité, au bureau du directeur de la commission technique, M. Hüsnü. Le vali et président de la Municipalité présidait. Le chef de la section des constructions, M. Ziya, et plusieurs de ses collaborateurs, ainsi que des membres de la commission technique étaient présents.

On a examiné à cette occasion le rapport présenté par l'urbaniste, M. Proutti, au sujet de l'élaboration de l'avant-projet du plan d'Istanbul. Le vali a demandé des informations à la commission technique et a donné certaines instructions au bureau des constructions au sujet de sa collaboration.

PAPIER ET ENVELOPPES UNIFORMES

Les enveloppes et le papier utilisés par les bureaux de la ville, tant au bureau central que dans les diverses sections, présente la plus grande variété de couleurs et de dimensions. Ce fait ne contribue guère à faciliter le classement des dossiers et la bonne marche des affaires s'en ressent. Il a été décidé que, désormais, papier et enveloppes seront de trois dimensions et auront une même couleur. L'ancien matériel de bureau ne sera plus employé à partir du 1er février et sera consigné au service de l'intendance.

LE CONTROLE DES ANIMAUX DE BASSE-COUR

La vente des poules, poulets, oies et dindes s'est beaucoup accrue, ces temps derniers. Les fêtes de Noël et leurs traditions culinaires y sont sans doute pour quelque chose. Or, ces animaux de basse-cour proviennent soit de la banlieue, soit de localités de la Thrace ou de Kocaeli, proches d'Istanbul. Nombreux sont ceux d'entre les citadins de notre ville qui vont une ou deux fois par semaine à Mudanya ou à Yalova et en reviennent avec des poules et des poulets qu'ils ont achetés à bon marché aux paysans et qu'ils revendent ici avec profit. Ceux qui disposent de plus de fonds font des achats plus importants et approvisionnent, en gros, des marchands de volaille.

Parmi les animaux de basse-cour que l'on livre ainsi sur le marché il en est beaucoup qui sont bien nourris. Mais on en voit aussi qui sont fort maigres et à peu près entièrement dépourvus de graisse. Il arrive, en effet, que certains marchands ambulants négligent totalement de les alimenter, afin de ne pas réduire leur part de bénéfices. Et les animaux affamés en sont réduits à ingurgiter tout ce qui leur tombe sous le bec — de la terre, voire de la chaux séchée. Ces temps derniers, de nombreuses plaintes sont parvenues aux départements compétents au sujet de l'état des animaux de basse-cour, vivant ou abattus, qui sont mis en vente.

La Municipalité avait élaboré un règlement au sujet des marchands de volaille ; on y a indiqué la façon dont les bêtes doivent être égorgées, comment elles doivent être présentées au public, etc. Des articles spéciaux ont trait à la propriété des magasins. Mais le public d'Istanbul se fournit surtout auprès des marchands ambulants qui échappent pratiquement à toutes les dispositions du règlement actuel. La Municipalité étudie actuellement les mesures à prendre en vue d'assurer la vente au public d'animaux, bien nourris et parfaitement sains. En outre, on estime que la création d'un abattoir pour la volaille pourrait s'imposer. Sur ce dernier point toutefois, aucune décision définitive n'a pas été prise.

LE PORT

LE NOUVEAU « SALON DES VOYAGEURS » A SIRKECI

A l'instar de ce qui a lieu pour les quais de Galata, d'importantes transformations sont apportées aussi à l'organisation de ceux d'Istanbul. Nous avons annoncé que l'immeuble occupé jusqu'ici par la direction générale des douanes, à Sirkeci, sera aménagé et équipé de façon à servir d'entrepôt. Une partie du rez-de-chaussée sera toutefois af-

fectée comme « salons » des voyageurs. Dans ce but, l'immeuble sera notablement modifié. Le mur du côté de la mer sera abattu de même que certaines autres cloisons. Le « salon » actuel de Sirkeci deviendra un second grand entrepôt.

Un nouveau projet a été élaboré pour le « salon » des voyageurs de Sirkeci. A l'issue des études actuellement en cours, il recevra sa forme définitive et sera soumis, pour approbation au ministère compétent.

MONDANITES

FIANCILLES

Nous avons le plaisir d'annoncer les fiançailles de la toute charmante Mlle Sarah-Aéliou, fille de M. et Mme Jacques Aéliou, et sœur de notre ami et collaborateur Joseph Aéliou, avec M. Joseph Hassid, fils de M. et Mme Mario Hassid d'Alexandrie.

Nous présentons aux nouveaux fiancés nos félicitations les plus sincères.

LES ASSOCIATIONS

BENE-BERITH

La Société Béné-Bérith a le plaisir d'inviter ses membres et leurs amis au thé-dansant qu'elle donnera le dimanche, 10 janvier, à 4 h. 30, dans son local de la rue Minaret.

L'« ARKADASLIK YURDU »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaslik Yurdu, à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation aura lieu cette année le samedi, 16 janvier 1937, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet d'être d'ores et déjà un des meilleurs de la saison.

La commission d'organisation déploie des efforts de plus en plus louables pour la réussite de cette fête.

MICHNE TORAH

Société de Bienfaisance (Nouriture et Habillement)

Il nous revient que la Société de Bienfaisance Michne-Torah (Nouriture et Habillement) procédera incessamment à une distribution complète d'habits, chaussures, casquettes, à ses deux cent cinquante enfants pauvres placés sous sa protection et fréquentant l'école communale de garçons de Galata.

Le comité déploie tous ses efforts en vue de donner à la cérémonie de la distribution d'habits le plus grand éclat.

LES CONFERENCES

A L'INSTITUT ARCHEOLOGIQUE ALLEMAND

Samedi, 9 janvier, à 18 heures, le Dr. St. Schultz fera à l'Institut archéologique allemand (Sira-Selvi 123, Taksim), une conférence sur le sujet suivant :

Le « Monumentum Ancyranum » et le Testament d'Auguste

Le 9 janvier la cloche de Rovereto sonnera pour les morts turcs

C'est une pieuse et touchante initiative que celle de ce prêtre, ancien combattant lui-même, — Don Rossaro — qui a voulu que la grande cloche érigée dans les Alpes neigeuses, dans une des zones où la guerre fut le plus meurtrière, fasse retentir son glas, à jour fixe, non seulement pour évoquer les morts italiens, mais à l'intention de tous les morts, de toutes les patries.

Et c'est précisément la Turquie qui ouvre la série le 9 janvier.

Viennent ensuite la Russie, le 22 mars ; le Portugal, le 9 avril ; les Etats-Unis, le 30 mai ; la Tchecoslovaquie, le 15 juin ; le Monténégro, le 27 juin ; l'Allemagne, le 22 août ; l'Autriche-Hongrie, le 30 août ; la France, le 11 septembre ; la Serbie, le 15 septembre ; la Belgique, le 22 octobre ; l'Angleterre, le 29 octobre ; l'Italie, le 4 novembre ; le Japon, le 7 novembre ; la Bulgarie, le 27 novembre ; la Roumanie, le 1er décembre.

Tous les belligérants de 1914 ont ainsi leur tour. Là, sur les sommets où le sang a rougi la neige, où l'écho des montagnes a été déchiré par le sinistre fracas du canon, le souvenir de la mort se mue comme par enchantement, en une suprême poésie de paix, à travers les sons graves du bronze.

La « Cloche des Héros » est la plus grande d'Italie ; elle est plus grande même que celle de la basilique de St-Pierre à Rome. Fondue avec d'anciens canons de la grande guerre, elle pèse plus de 10.000 kilos et mesure 2,25 mètres sur 2,75. Le seul battant — offert à la mémoire des morts de Brescia — est haut de 2 mètres et pèse 400 kg. Il est actionné électriquement.

Après demain, samedi, dans un sentiment d'humaine solidarité et d'hommage au courage généreux, il sera mis en branle pour les morts turcs de la grande guerre.

J. Gn.

Italie et Hollande

Rome, 6 A. A. — MM. Ciano et Van Panhuys, chargé d'affaires de Hollande, signèrent un accord fixant les modalités de la reprise des échanges commerciaux entre les deux pays.

L'ennemi de l'arbre Le Prof. Wiegand

Rien de vivant et de solide n'a été légué au régime républicain.

Les lacunes à combler de l'ancien régime sont à tel point nombreuses que lorsque le tour arrive à celles dont on n'a pas encore eu le temps de s'en occuper, on a les cheveux dressés sur la tête, étant donné l'incertitude que l'on y constate.

La question des forêts et des arbres en fait partie.

Depuis un siècle, on a pris position contre l'arbre et les forêts comme s'il s'agissait de détruire un ennemi acharné. Au temps où les navires de guerre étaient en bois, chaque mât n'était autre, pour ainsi dire, qu'une guillotine pour la destruction des arbres.

Vers le commencement du 7ème siècle, on avait eu l'idée de faire descendre la flotte du lac Sapanca au golfe d'Ismit. C'est ainsi que les eaux du Sakarya auraient permis de transporter la flotte turque d'Izmit à la mer Noire.

Deux grands et renommés commandants avaient été chargés de cette importante entreprise. C'étaient Ferhat et Sinan pachas.

A cette époque, tous les fleuves étaient de l'importance du Sakarya. La longueur des ponts construits, il y a 100 ans, nous donne une idée sur la grande étendue des fleuves qui, aujourd'hui sont tombés au rang de rivières.

A qui incombe la faute de les avoir desséchés ?

Où est-elle cette source qui fait abattre les arbres et détruit les forêts ?

Ces questions ont trait à notre mal sociologique et à ses maladies.

A cette époque-là, les lacunes administratives étaient les suivantes :

Manque de sagacité, indifférence et ignorance.

Nous savons ce que les révoltes des Celali, de Sipahi, etc... nous ont valu de malheurs et combien de siècles cela a duré.

Ces mouvements que nous pourrions qualifier de demi-révolutions, et, surtout, de brigandages, détruisaient une grande partie des villages d'Anatolie.

Ce sont encore ces mouvements de violence auxquels la malheureuse population s'efforçait d'échapper, qui la contraignait à s'enfoncer dans les forêts impénétrables.

Les vallées où les eaux étaient en abondance se vidaient.

Ces populations devaient être aussi loin que possible pour empêcher les forces armées de les inquiéter et les abris devaient être aussi mal aménagés que possible pour que ces forces n'y puissent s'y loger. Cette psychologie a été le début d'une rétrogradation sous tous les rapports. Depuis cette date le paysan turc a jeté son arme pour se défendre avec un gourdin.

Il a remplacé sa culotte à raie dorée par une tunique à couleurs frappantes. Il est descendu du cheval pour monter à dos d'âne.

C'est ainsi que les maisons furent transformées en une espèce de poulailler. Elles furent rangées les unes sur les autres, les portes construites moins hautes de façon à permettre le passage d'un âne et d'une chèvre, et de faire vivre les hommes en compagnie des animaux.

C'est une des principales raisons qui marqua la destruction des grandes forêts. Dans chaque forêt où la population augmentait ces forêts étaient condamnées à disparaître. Nous possédons un grand nombre de documents historiques qui prouvent que des milliers de villages qui sont privés aujourd'hui du moindre ombrage étaient tous, autrefois, des forêts touffues.

Il y a quinze ans, j'avais posé cette question aux habitants d'un village dont les maisons avaient été envahies par les eaux :

— Pourquoi a-t-on construit votre village à proximité d'un torrent ?

Les anciens du village me répondirent :

— Nous ignorons ce que signifiait un torrent. Ce n'est que depuis le jour où la forêt avoisinant le village a disparu que les torrents envahissent nos villages.

Un autre paysan me montrant les maisons en bois d'un autre village, ajouta :

— Toutes ces maisons sont construites avec le bois de cette forêt. Ce sera notre tour, maintenant, de construire nos maisons avec de la boue mélangée au fumier.

Je connais plusieurs villages qui, depuis le régime républicain, se trouvent en pleine joie et santé à cause de leurs belles forêts avoisinantes.

Il est drôle de remarquer qu'un petit village détruit une forêt, et qu'un village qui est privé d'une forêt ne grandit jamais.

Quand un village ne parvient pas à s'élargir, il est condamné à rétrograder et à souffrir de privations.

Le gouvernement de la république a pris ses mesures pour panser cette grande plaie. On ne peut atteindre le but visé, qu'en travaillant la main dans la main, en greffant à l'homme l'amour de la forêt, en supprimant les raisons sociales qui détruisent les arbres et les forêts, et en procurant les moyens susceptibles d'aménager un bois pour chaque village.

Fahri Rifki Atay

Les pourparlers austro-allemands

Vienne, 5. — Les pourparlers économiques germano-autrichiens seront repris la semaine prochaine.

L'archéologue allemand, le Prof. Wiegand, le créateur du célèbre « Pergamon Museum », de Berlin, est décédé en cette dernière ville. Nous participons au deuil que ressent à cette occasion le monde savant.

Toutefois, à cette occasion, nous voulons exprimer la grande douleur que nous ressentons en tant que Turcs, car nous savons que les empereurs envahisseurs de notre territoire, leurs savants et leurs sous-sol. Une partie d'entre eux, convainquant par la prière ou par leurs libéralités, le palais et ses musées. En visitant ces musées, les Turcs se rendent compte de combien de précieux objets leur pays a été privé, quant aux étrangers, ils trouvent qu'on les ait arrachés des mains des Turcs qui ne leur accordaient même pas assez d'importance pour savoir les servir.

Ce n'est que depuis la République que notre sous-sol, tout comme notre sol, est devenu entièrement nôtre. Indubitablement que tout ce qui ne nous a pas été volé, tout ce que l'on n'a pas encore creusé, suffira pour remplir beaucoup de musées. Mais nous ne blierons jamais, néanmoins, la douleur et l'amertume du pillage de l'ère ottomane.

A l'époque où Turhan pacha était à l'antakya, il y avait sur un socle la triomphale des reliefs d'une valeur inestimable.

Une comtesse fut un soir l'hôte de cha. Elle lui fit part de son admiration pour ces œuvres. Et savez-vous ce qui fut le résultat ?

Le lendemain, le « mütersarraf » don à la comtesse de ces incroyables œuvres et l'arc de triomphe est devenu des ornements.

Quand de pareils « mütersarraf » avec eux tous leurs supérieurs hiérarchiques, jusqu'au palais, étaient au pouvoir, que vouliez-vous que fissent Wiegand, sinon se livrer au pillage ?

(De l'« Ulus »)

LETTRE DE PALESTINE

Une nouvelle région s'ouvre à la colonisation

(De notre correspondant particulier Tel-Aviv, janvier 1937)

Au début du mois de décembre, brève information, publiée par les journaux hébraïques, annonçant que le bout de Tel-Amal du « Hashomer Hatzair » venait de se rendre à Beth-Shean, dans l'Emek, sur le sol que le ren Kayemeth a acquis dans la lée de Beth-Shean, à l'est de cette zone.

Cette nouvelle est une des plus importantes et des plus encourageantes qu'il ait été donné depuis longtemps de lire dans la presse.

Le groupe « Tel-Amal » avait commencé à s'établir sur les terres de Beth-Shean avant les troubles. Au lieu de ces magnifiques étendues nationales destinées à accueillir des milliers de familles, les pionniers commencèrent à creuser plates-bandes, commencèrent à creuser leur sillon. Des premières plates-bandes de légumes, maïs, etc., commencent à pousser. La pépinière remplissait les colonnes de tétonisme qui ravagait le pays, se fera sur « Tel-Amal ».

Tout fut brûlé, anéanti, en un d'oeil. Il fallut partir, attendre quelques jours meilleurs. Mais la patrie ne fut abandonnée pour cela, et les troubles eurent-ils cessé, ce furent les kibboutz se remettant à l'œuvre, préparant à sa réinstallation.

Quelles sont ces terres du K. K. terres de Beth-Shean où les pionniers les « chaloutsim » travaillent si consciencieusement, avec un tel esprit d'abnégation ?

« Dans l'antiquité, nous raconte le « Davar », cette zone était parmi les plus fertiles du pays. L'eau y coulait abondamment et les cultures y florissaient. Plus tard, l'abandon et la déshérence régnerent dans la contrée. Cette zone fut gouvernée par les tribus nomades, entre des tribus nomades, à de riches citadins, propriétaires de domaines. Le sol était pauvre, à raison de 150 « donums » par donum.

« A nous autres Juifs, on a dit : Abandonnez tout espoir ; ceci n'est qu'un pays abandonné, plus tard, les colons gouvernementaux, gracieusement, au sol qui, auparavant, n'avait appartenu qu'à personne, se virent obligés de se servir en friche. Les riches propriétaires qui escomptaient de gros et rapides bénéfices en cultivant la banane et le pamplemousse, furent vite déçus. Leur patriotisme et leur fanatisme ne les empêcha pas, à ce moment-là, d'offrir le sol à l'« ennemi ». Le gouvernement ne parvint pas à faire coloniser cette zone par ceux auxquels il avait attribué si largement les terres et les conditions si favorables. Il ne réussit à leur assurer le confort matériel que leur a rapporté la vente du sol, inutilisable pour eux, aux Juifs. »

Joseph AELION

CONTE DU BEYOGLU

Celui qui n'a pas compris

Frédéric BOUTET.

Quand il apprit, de la bouche du chirurgien de la clinique, que Ginette était hors de danger, Julien Sourdier fut suffoqué par une joie si vive, qu'elle le frappa au premier moment avec l'intensité d'une douleur physique. Il entendait à peine les mots par lesquels on lui promettait que la jeune femme ne resterait pas défigurée et que l'accident qui avait failli lui coûter la vie ne lui coûterait pas sa beauté... « Ginette vivrait... il ne la perdra pas... qu'elle soit mutilée, défigurée qu'importe, pourvu qu'elle vive », s'était-il dit.

Maintenant, rassuré, Julien Sourdier quittait cette clinique où s'était décidée non seulement le sort de Ginette, mais encore le sien propre. Il était sincèrement persuadé que sans elle il n'aurait pu continuer à exister. Elle était toute sa vie depuis six ans qu'il l'avait épousée.

Il passa à sa fabrique, s'occupa allégrement de ses affaires bien négligées et tenta chez lui pour y dîner et songer en paix à son bonheur.

— Madame est presque guérie ; elle pourra rentrer ici dans quelques jours, dit-il avec effusion à Maria, leur femme de chambre.

— Ah ! tant mieux ! monsieur, dit Maria qui s'attendait bien avec Ginette. Mais monsieur, on est venu pour l'assurance à rectifier. On est déjà venu deux fois, je l'ai dit à monsieur, mais, comme de juste, il n'y a pas fait attention. Alors, on doit revenir demain.

— Très bien, dit Julien Sourdier. Je crois que les papiers sont dans le secrétaire de madame. Je tâcherai de les trouver après dîner.

La clé du secrétaire était dans le sac de Ginette, lequel sac était resté à la clinique. Julien n'avait jamais eu l'occasion d'ouvrir le secrétaire, mais il n'hésita pas, l'idée qu'il put y avoir un secret entre lui et sa femme ne se présentait même pas à son esprit. Après avoir essayé cinq ou six petites clés, l'une fit jouer la serrure.

Un tiroir plat, inattendu, jaillit. Julien vit les papiers qu'il cherchait. Il les prit. Sous les papiers, il y avait un cahier épais, couvert en gris, sur lequel il fut de l'écriture de Ginette : « Celui qui n'a pas compris... »

Etonné, il prit le cahier, s'assit devant le secrétaire et se mit à lire :

« Mon amour... Oui, « Il » aurait pu et dû incarner dans mon existence morne le grand, le vrai, l'unique amour auquel toute femme qui est femme a droit... Mais est-ce ma faute si lui — qui ici s'appelle lui — n'a pas compris... Indifférence de sa part ? Incroyance ? Manque de réceptivité sensible ?... Que sais-je... »

« Il a certainement passé à côté du se trouver incompréhensible... »

« Encore une femme incomprise ! dira-t-on. Toutes les femmes ne croient-elles pas incomprises ?... En tout cas, il n'a pas su voir en moi tout ce qui s'y trouve d'amour, de douceur, d'abnégation, de dévouement et aussi de passion ardente et folle, plus ardente, plus folle d'être contenue par ma crainte d'être méconnue... »

« J'aimais tout de lui et tout en lui : sa haute taille athlétique, sa noire chevelure rejetée en arrière, son beau visage net, ses yeux sombres... et même l'ironie habituelle, un peu méchante, de son sourire qui, pourtant, sait se faire si tendre, si caressant... Ah ! trop rarement... »

« Quand il m'est apparu pour la première fois sur cette plage de l'Océan, sous l'éclatant soleil d'été du premier regard, il m'a prise et j'ai su tout de suite que je ne lui résisterais pas... »

« Il n'a pas compris la qualité de mon amour... »

« Il m'aime pourtant... Oui, comme il peut aimer... Quelle pauvre chose à côté de mon amour à moi... »

« Pour lui, j'aurais tout sacrifié, tout quitté... sans un regret, sans un regard derrière moi... L'a-t-il su ?... Sait-il que maintenant encore... Mais s'il en soucie-t-il ?... »

Julien Sourdier lisait page après page. La plainte de l'amoureuse déçue se continuait tout le long du cahier. Julien lut jusqu'au bout puis referma le cahier gris, le replaça où il l'avait trouvé et referma le secrétaire.

Il regagna sa chambre et se coucha, mais il connut une insomnie presque aussi cruelle que les insomnies qui le tourmentaient quand il craignait pour la vie de Ginette. Il eut le courage, pour interroger celle-ci, d'attendre le moment où il eut permission de la ramener chez eux.

Avec un grand effort pour paraître calme, il la regarda lit, encore pâle, si fragile dans son grand lit, encore pâle, le front encore haïmé, mais les yeux, la bouche et les joues délicatement fardées.

Il avait préparé des phrases liminaires, mais n'en retrouva aucune.

— Ginette, dit-il d'une voix un peu rauque, j'ai trouvé dans ton secrétaire un cahier gris... Les yeux qu'elle fixait sur lui s'agrandirent.

mais en hiver et chez ma tante Livaire. Je ne suis pas grand, je ne suis pas brun, je ne suis pas athlétique... Et puis je ne t'ai pas fait souffrir. De qui parles-tu ?

— Il y eut un silence.

— Alors, murmura-t-elle, pendant que je luttais contre la mort, toi tu t'imaginais que je ne sais qu'elle folie monstrueuse... Oh ! Julien, Julien... Et tu n'as pas compris que c'était un essai littéraire... le début d'un roman dont je ne voulais te parler que lorsqu'il aurait été terminé...

Elle vit son visage s'illuminer de joie éperdue.

— Ma chérie... et je n'ai pas pensé à cela... Ah ! ton titre s'applique à moi. J'ai été celui qui n'a pas compris... Pardonne-moi, ma Ginette.

Et il était si sincère, si confiant, si sûr de leur mutuel amour qu'elle eut un peu honte de cette victoire trop facile.

Allez entendre chez
TOKATLIAN
L'ORCHESTRE
TYPIQUE
HONGROIS
du Maestro
ZOLTAN GUTH

Le plus fin Jambon
salé au sucre
qui a été honoré d'une médaille
d'or avec félicitations du jury à
l'Exposition Culinaire de Paris
en 1909 et du plus grand prix
au Türk Kadin Birligi en 1935.
C'EST LE JAMBON DENDRINOT

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovid, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosor, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, (en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Halyan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Maná.
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Séjour d'Istanbul, Rue Veyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allemeçyan Han, Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, ISMİKAL Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 3046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

JEUNE HOMME connaissant parfaitement la langue française, donnerait leçons. Ecrire au « Journal » Beyoglu sous « S. J. »

Vie Economique et Financière

Les échanges commerciaux turco-allemands

Les relations économiques entre les deux pays sont susceptibles d'un plus grand essor encore

L'on sait que, dans l'état actuel des échanges étrangers de la Turquie, le principal client du pays est l'Allemagne. Le IIIème Reich absorbe, à lui seul, un peu plus du 40 p. 100 (41 pour cent environ) des exportations turques qu'il paie en nature, et surtout, avec des produits manufacturés.

Le dernier voyage du Dr. Schacht, ministre de l'Economie du Reich et président de la Reichsbank, montre tout l'intérêt qu'a l'Allemagne à voir s'étendre les relations commerciales allemandes avec tout le Proche-Orient, et plus particulièrement avec la Turquie. L'Allemagne, manquant totalement de matières premières (coton, pétrole, etc.) et ne pouvant plus se fournir ces produits indispensables dans des colonies, a trouvé, dans l'Europe centrale et dans le Proche-Orient, des pays qui, seuls,

en Europe, sont susceptibles d'alimenter l'industrie allemande en matières premières.

Le Reich est un excellent client. La Hongrie est son principal fournisseur en bauxite; la Roumanie peut amplement la ravitailler en pétrole; enfin, la Turquie, grâce aux efforts constants du gouvernement de la République, est en mesure d'offrir sur les marchés européens une excellente qualité de coton, sans parler de tant d'autres produits que le Reich trouve avantageux de se procurer en Turquie.

En dépit de sa volonté de se rendre économiquement indépendante, l'Allemagne n'en reste pas moins un des plus importants consommateurs européens, sinon mondiaux. Le tableau suivant nous montrera quel excellent client est le IIIème Reich.

Détails sur les importations mensuelles nécessaires à l'Allemagne (en 1000 quintaux métriques)

Mois 1936	Froment	Maïs	Fruits, légumes du midi	Tabac brut	Caoutchouc brut et prép.	Coton brut et prép.	Lin, chanvre, jute bruts et préparés
Janvier	60	95	1070	67	107	463	221
Février	73	111	1009	76	110	320	215
Mars	49	399	1229	71	145	258	186
Avril	45	337	1034	68	184	330	172
Mai	181	235	801	73	149	267	139
Juin	84	145	975	76	142	293	152
Juillet	55	206	697	71	124	219	179
Août	65	83	1000	73	87	246	241
Septembre	16	27	583	77	74	256	182

Ainsi, l'Allemagne, malgré l'importance de certaines restrictions, ne saurait se passer de certains produits et plus spécialement de ceux cités dans le tableau précédent. On, en examinant ces produits, l'on s'aperçoit que la Turquie est, en ligne générale, dans la possibilité d'y satisfaire en grande partie.

Le volume des échanges actuel peut s'accroître dans de proportions sensibles. Quelques chiffres sur le commerce turco-allemand.

L'Allemagne a acheté, en 1934, pour un total de 34.409.683 Litrs. de produits turcs et n'a exporté que pour un total de 29.348.992, accusant ainsi une différence de 5.060.691 livres en faveur de la Turquie.

En 1935, le volume des échanges augmenta d'environ 20 pour cent, et la différence ne fut plus que de 3.692.929 livres toujours en faveur de la Turquie. Nous obtenons le tableau suivant :

Import. 34.507.908 29.348.992
Export. 39.200.837 34.409.683

Différence : 3.692.929 5.060.691

Ces chiffres prennent une éloquence toute particulière lorsque l'on sait que par exemple, en 1935, les importations globales turques ont été de 86.823.480 livres.

Dans les principaux produits d'exportations turcs, l'Allemagne vient presque toujours au premier rang des

pays importateurs. Les chiffres suivants, puisés au hasard, en donnent la meilleure idée :

Exportation de coton brut en 1935

Kgs. Litrs.
Allemagne 14.051.744 6.192.122
Total des exportations 14.364.043 6.516.411

L'on voit, au premier coup d'oeil, que presque tout le total des exportations a été absorbé par le Reich. Le Japon ne vient que bien après avec 194.848 livres, correspondant à 528.313 kg.

Le traité de clearing

Le traité de clearing turco-allemand est le meilleur qu'ait conclu la Turquie, si l'on excepte celui qui lie le gouvernement de la République aux Etats-Unis. L'Allemagne trouve ainsi, en dépit de certains prix turcs plus chers que d'autres étrangers, tout son profit à cultiver et à intensifier les échanges entre les deux pays. D'autre part, les négociants exportateurs turcs ont tout intérêt dans ces échanges, du moment que les questions de prix et de paiement n'offrent aucune difficulté.

Nous croyons que ces relations, excellentes dans leur état actuel, seraient encore susceptibles d'intensification pour le plus grand profit des deux parties en présence.

Raoul HOLLOSZY.

Nos exportations sont très actives

Nos exportations sont en plein développement. Notamment les demandes s'accroissent de jour en jour en ce qui a trait à nos oranges. Les événements sanglants d'Espagne, important pays producteur de cet article, ont eu une répercussion inévitable sur le marché mondial ; d'autre part, la production italienne ne peut suffire à faire face à toute la demande. Dans ces conditions, nos oranges sont très demandées.

D'une façon générale d'ailleurs, et si l'on fait abstraction de la période habituelle de stagnation du marché aux abords des fêtes, tous nos produits d'exportation ont trouvé un placement sûr. Dans tous les ports d'embarquement, les chargements sont actifs.

Les ventes de « toriki » sont aussi actives. Les stocks ont beaucoup baissé. Cet article vient en tête de nos exportations du mois dernier, avec 646.000 Litrs. Suivent les noix brutes avec 328.000 Litrs. et les noisettes, avec 238.000 Litrs.

La pêche continue à être abondante

Les « toriki », qui sont une espèce de grandes pélagiques, continuent à être abondantes. Durant le mois dernier, les ventes au Balikhane ont atteint le total fort coquet de 250.000 Litrs. On considère comme certain que cette activité continuera au cours des prochains mois et même qu'elle va s'accroître encore.

Avant-hier, pour ne citer que cet exemple, 40 motor-boats ont débarqué aux halles 30.000 paires de « toriki ». Toute cette masse de poissons fut vendue jusqu'à 4 heures ! Cinq bateaux italiens et deux grecs attendaient, en notre port, de faire le plein de leurs cales, pour appareiller. Deux de ces bateaux ont levé l'ancre le jour même avec un chargement complet. Les prix varient entre 30 et 35 piastres la paire.

La pêche du « toriki » continue juste

UN GRAND FILM... UN CONCERT... UN OPERA...
ce soir au **SARAY**
sera le triomphe du plus GRAND TENOR DU MONDE
BENJAMINO GIGLI
le créateur de « Ne m'oubliez pas »
et d'« AVE MARIA » dans son film
le plus sensationnel :
Tu es mon Bonheur
(Du bist mein Glück)
dont le sujet passionnant... la musique sublime et le luxe de la mise en scène resteront inoubliables.
En suppl. FOX-ACTUALITES : Toutes les nouvelles du monde
UNE PARTITION pour piano et chant de la chanson principale du film sera offerte CE SOIR à toutes les dames.

C'est à dire que sur un total de 100, proportions en différentes classes de charbons qui ont été classés, lavés et vendus ressortent à :

Criblé	14 %
18-50	22 %
10-18	19 %
0-10	45 %
	100

Ces différentes classes sont vendues ou par lots homogènes et indépendants ou bien à l'état de mélange que l'on opère au moment de chargements. Ceci dépend du goût et du désir de la clientèle. C'est ainsi que les usines à gaz achètent de charbon du bassin suivant deux compositions distinctes, et les genres de charbon ainsi obtenus prennent, suivant chaque cas, le nom soit de marine lavée, soit de récomposé.

En général, on opère ces mélanges de charbon du bassin suivant compositions distinctes, et les suivant chaque cas, le nom soit de marine lavée, soit de récomposé.

Bien que les proportions des diverses classes entrant dans ces mélanges varient d'une livraison à l'autre, selon le goût et l'exigence des clients, ces variations sont généralement de peu d'importance, et l'on peut indiquer comme compositions suivantes :

Marine lavée	20 %
Criblé	25 %
18-50	25 %
10-18	30 %
0-10	30 %
Récomposé	30 %
Criblé	35 %
18-50	35 %
10-18	35 %

Catégories des charbons tout-venants

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

DAI-MATIA partira Jeudi 7 Janvier à 16 h. pour Smyrne, Naples, Marseille et Gênes.
ALBANO partira Vendredi 8 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ABBASIA partira Samedi 9 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.
CELIO partira Lundi 11 Janvier à 20 h. pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Mercredi 13 Janvier à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcs maritimes terrestres Istanbul, Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata-Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Trajana » « Ceres » « Calypso »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 1-5 Janv. ch. du 6-10 Janv. ch. du 13-16 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	« Calypso » « Hercules »		vers le 13 Janv. vers le 20 Janv.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Dakar Maru » « Delagoa Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Janv. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han - Galata Tél. 447

Deutsche Levante-Linie, G.M.B.H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg.
Atlas Levante-Linie A-G., Bremen
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Akka vers le 16 Janvier
S/S Manissa vers le 23 Janvier
S/S Milos vers le 27 Janvier

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S Manissa char. le 25 Janvier

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence centrale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian Han. Tél. 44760-44769.

LA MODE

Les raffinements de la lingerie

Après avoir si souvent parlé ici robes, manteaux, fourrures, je suis heureuse de pouvoir m'entretenir, aujourd'hui, avec nos chères lectrices, des dessous de la femme.

Plus la lingerie est simple, plus il est important. Il lui faut, en effet, rattraper par des qualités d'ajustement et de coupe ce qu'il a pu perdre en garnitures et en travail d'art de la lingerie. Il convient, d'ailleurs, d'établir dès le début de cette chronique, une distinction entre la lingerie proprement dite et les fourreaux et combinaisons qui, assortis à certaines robes, relèvent nettement du domaine de la couture. Il est bien certain que tels fourreaux de crêpe satin noir, ou d'une teinte déterminée, ne sauraient être considérés comme du linge. Ce sont des sous-robes, des presque-robe.

La lingerie, au contraire, des loins minutieuses exquises qu'on ne peut transgresser et qui se perpétuent en dépit des simplifications de la mode actuelle. Aucune lingerie, d'ailleurs, ne songe à renoncer aux imperfections de son art, et l'on pourrait encore chanter en sa faveur la vieille chanson : « A Paris, il y a... ». Heureusement qu'à notre époque, la mélancolique constatation : « Elle coud si menu qu'elle ne gagne guère » est susceptible de renversement.

C'est parce qu'elle coud menu qu'elle a une belle clientèle et qu'elle a rallié les dernières ferventes du véritable luxe.

Ce luxe, le plus raffiné de tous, s'est manifesté ces temps-ci par une série de modèles remarquables. Les longues combinaisons princesse avec le pantalon assorti ont pour véritable but de souligner les lignes du corps et c'est un véritable travail de couture que d'en faire l'essayage.

Les points à l'aiguille, jours, bords, nervures, des découpes. Les pantalons qui pendant si longtemps s'attachaient par des élastiques sont à présent ajustés sur les hanches par des découpes ingénieuses de façon à n'occuper aucun volume sous les robes d'après-midi et du soir. Bien entendu, les incrustations de dentelle gardent leur vogue. Mais la lingerie de confection en a par trop vulgarisé l'emploi, de sorte que les femmes très coquettes substituent à la quantité la qualité. Souhaitons que ce retour au « beau » ouvre une ère nouvelle d'activité à nos merveilleuses dentellières.

Dans certains cas, d'autres détails de garniture, sont susceptibles de retenir l'attention. Particulièrement l'ourlet double qui, sur une manche de voile triple, a beaucoup de cachet. Incrusté en dentelle de soie par un point boudin, il est solide et très nouveau. Il va sans dire que pantalon et combinaison sont toujours assortis.

Le satin mat et brillant rehaussé de point tour soulignant l'empèchement et les découpes de la taille convient à la chemise-culotte très précieuse sous les robes ajustées. En toile de soie, elle est plus simple, et garnie de simples nervures ; plus pratique aussi. Ce genre de chemise-culotte constitue un bon fond de trousseau. La coupe en biais est remarquablement amincissante.

...Bien entendu, il faut faire en hiver une place importante au linge de soie ou de satin noir, indispensable sous les robes noires qui font fureur.

...Mais que devient dans tout ceci le linge de batiste, de linon ?

Il s'est réfugié dans la littérature, où de temps en temps, un écrivain nostalgique lui décerne un complet où frémit le regret de sa jeunesse perdue.

En fait, il n'est pas nécessaire de pleurer sur un disparu qui réparait par éclat, ou si l'on préfère, qui opère de temps à autre une fausse sortie.

Si le linge de linon et de batiste disparaît pendant l'hiver, il retrouve avec les beaux jours son pouvoir de séduction.

Penser à lui, c'est penser au printemps et à tout ce qui allège quelque peu le poids et la durée des tristes jours d'hiver. Mais ne nous attendrions pas outre mesure. Il n'est pas prouvé que la chemise de la femme heureuse ne soit pas une chemise de soie.

COLINE.

Une grande réception mondaine

Elle vient de se dérouler à peine, et son faste et sa beauté me sont restés tellement empreints, qu'il me semble que j'en garderai un souvenir impérissable.

Le cadre moderne du grand rez-de-chaussée conférait à cette réunion une élégance toute blanche. Blancs étaient les murs et les larges divans cloutés d'argent, blanches étaient les colonnes du grand salon, qu'un jeu de glaces savamment aménagé semblait renvoyer les unes derrière les autres.

Blancs étaient les sourires des femmes, entre le haut-col, de fourrure et ce petit édifice, penché comme la tour de Pise, chef-d'œuvre illogique et charmant qui se nomme un chapeau.

Lorsque se montrèrent les premiers invités, les pièces s'animent d'une vive prodigieuse ; ce fut le bruissement des pas, les chuchotements de certaines jupes qui savent encore dire « frou frou », le bruit léger du cristal quand s'emplissent les verres de cascades couleur de topaze, de rubis et de talcédaine, selon le cocktail continuant.

Chacun allait saluer la maîtresse de maison, laquelle accueillait ses hôtes avec une grâce souveraine. Le flot apportait jusqu'à elle des velours, des crêpes, des satins, ponctués çà et là par des vestons sombres et des jaquettes aux lignes nettes. Mlle F... avait choisi, pour souligner sa blondeur, une robe de velours à manches volumineuses ; l'encolure haute, travaillée de fines

nervures disposées en quinconce, formait une garniture en relief : deux rangs de perles y reposaient, comme dans un écrin, ajoutant à Mlle F... l'éclat d'un autre sourire.

La riche Mme R... s'enveloppait de satin noir avec un corsage fait de rubans entrelacés et une ceinture drapée dans une boucle de jade ; la même pierre dure venait éclairer le gros chou de velours, haïssant la faite d'une toquante verte foncée. Mlle de S... et Mme M... avaient revêtu ces fameux smoking à jupe longue, que l'on nomme encore « tailleur de minuit » parce qu'ils doivent pouvoir attendre cette heure avec une sobre élégance.

Mais, direz-vous : « Que de noir ! ». Certes, mais un noir sans tristesse, un noir animé de tons les plus fous, les plus vifs, les plus inattendus ; un noir qui trouve une manière nouvelle d'être changeant, lumineux, mat, brillant ou strié.

Au moment où les voix, ayant atteint un diapason plus élevé, foimèrent un joyeux brouhaha, quelques fourrures firent leur apparition.

Portées avec grâce, ces fourrures passaient fières et verticales, tandis que leurs propriétaires foulaient aux pieds d'autres fourrures. Pelages de tigres et d'ours blancs qui semblaient avoir été jetés à terre par quelque chasseur luxueux et téméraire et qu'un danseur dédaigneux repoussa légèrement du pied pour faire tourner sa partenaire.

LYSIANE

RECETTES

Pudding à la brioche

Voici une recette que vous pourrez modifier en lui ajoutant tous les fruits secs ou confits que vous choisirez et préparerez en vue de leur emploi, gonflés à l'eau tiède ou au kirsch.

Il vous faut trois brioches, si possible de la veille (des brioches de 80 ou 100 grammes à peine). Emiettez-les dans une terrine et amolissez-les un peu avec du lait bouillant. Gardez votre pâte serrée. Tournez en crème 125 grammes de beurre, mélangez à la brioche, ainsi que trois jaunes d'œuf et les trois blancs battus en neige. Mélangez alors des fruits : abricots secs, pruneaux énoyautés, cerises sèches, raisins de Corinthe ou d'Izmir, que vous aurez trempés auparavant.

Remplissez un moule beurré (pas trop haut) et mettez au four doux. La cuisson demande au moins une heure trois quarts, quelquefois deux heures, mais le résultat en vaut la peine.

Les tournedos à la Rossini

Le musicien Rossini, l'auteur du « Barbier de Séville », était, ainsi que beaucoup d'artistes, un fin gourmet. Il ne dédaignait pas de cuisiner lui-même pour ses amis des petits plats succulents de son imagination, romme par exemple, les tournedos qui portent son nom.

C'est un mets délicieux, rapidement fait, et qui ne demande qu'un certain tour de main que vous possédez, je n'en doute pas !

Si vous voulez d'abord en servir à vos invités, commandez à votre boucher de beaux petits beefsteaks de filet coupés en rond, que vous assaisonerez de sel et de poivre et ferez dorer légèrement de façon à ce qu'ils restent saignants ; vous les dresserez alors en couronne et les tiendrez au chaud tandis que vous mettez à leur place dans la poêle des lames de foie gras et une ou deux truffes coupées en rondelles que vous ferez sauter au beurre. Après quoi vous placerez le foie gras entre les tournedos et verserez les truffes au milieu. Ensuite vous déglacerez votre sauteuse avec un verre de madère et un peu de sauce brune composée d'un roux mouillé de bouillon assaisonné de haut goût et verserez le tout sur les tournedos.

COLINE.

CHEZ SOI: le MATIN

Les premières heures du matin réclament le confort dans la simplicité, — ce qui n'exclut pas l'élégance. Des formes charmantes savent être pratiques. Un déshabillé en crêpe noir à pois brique se porte à souhait sur la chemise de nuit, brique brodée de pois noirs sur le plastron. Tout indiqué serait aussi un déshabillé en ottoman de soie blane, consistant garni de piqures ou encore un déshabillé en tissu beige doublé de satin groseille, et dont la bordure des revers serait formée d'une bande piquée de satin rose, disposée en veston...

CHEZ SOI: le SOIR

On ne sort pas tous les soirs ! On goîte de temps en temps le charme des soirées passées chez soi. Pour accentuer le caractère intime de ces heures si reposantes, il n'est de tel qu'une robe d'intérieur élégante, un déshabillé du soir qui permet de recevoir les amis les plus proches pour un dîner ou un bridge.

En voici quelques-unes proposées à votre choix :

Un déshabillé à courte traîne en velours aubergine. Manches amples du bas. Un velours anglais de ton abricot, l'ampleur de la jupe massée sur le devant. Un pyjama cintré, en cloqué noir. Une robe d'intérieur en crêpe noir s'ouvrant sur satin vert ; glands verts.

Un satin coq de roche. L'ampleur sera maintenue devant par un motif bouillonné.

C'est chez :

Bayan

253, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacıpulo

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No.255/246 obtenu en Turquie en date du 26 janvier 1925 et relatif à un « procédé pour l'extraction de benzène et autres résidus du pétrole » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h. 30

SECTION DRAMATIQUE

Sürtük

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS LUKUS HAYAT



Il y a un moyen d'agrémenter de façon très seyante les robes très simples, en laine, que l'on porte tous les jours, en les garnissant de franges obtenues en effilant l'étoffe même. Dans certains cas, on obtient le même effet en effilant les applications servant de garniture. Voici, à ce propos, quelques modèles :

LETTRE D'ITALIE

La restauration de St. Marc de Venise

Le Duce a récemment destiné un million de lire pour la restauration de la basilique vénitienne de St-Marc, afin que les travaux en soient conduits avec plus de rapidité.

Comment pourroit-on à l'entretien de la basilique ? De temps à autre, en observant les voûtes de coupôles, les ciels des chapelles, des lésions apparaissent à travers les mosaïques dorées : ce sont les murs de plusieurs mètres d'épaisseur, sur lesquels posent les mosaïques, qui se lézardent et se désagrègent. Alors il faut enlever tout de suite les mosaïques et réparer les murs. Réparer ? Il s'agit presque toujours de démolir et de refaire.

Il arrive, quelquefois, que des échafaudages surgissent dans des points différents de la basilique : ils sont protégés par des nattes qui cachent au public le travail du maçon ; peu à peu, derrière cette clôture, s'élèvent, à la place des murs démolis, de nouveaux murs en briques et ciment, épais de 2 mètres. Lorsque ces murs, forts à déifier les siècles, sont terminés, on y replace les mosaïques. L'œuvre est ainsi achevée et l'échafaudage qui la cachait peut être enlevé pour être presque immédiatement transporté dans un autre secteur où il est nécessaire de répéter l'opération.

Maintenant, nous parlerons des derniers travaux exécutés avec cette méthode :

Un jour, on découvrit un mur qui s'était lézardé si profondément qu'un ciseau fort et long pouvait être introduit dans ses fissures. L'échafaudage construit, on put constater la gravité des dégâts. Si ces réparations n'eussent été faites, un groupe important de colonnes qui soutenaient une des coupôles eût cédé, entraînant la coupole elle-même. Mais comment pourvoir, en évitant un danger ? Le mur, sur lequel s'appuyait les colonnes, ne pouvait être démolé sans que tout s'écroulât. Il fut nécessaire de procéder avec la plus grande prudence. Sachant combien le marbre est fragile et comment, invisiblement, il peut être complètement détérioré, on commença par consolider les colonnes, les enveloppant une à une avec des cordes. Puis on les enlacha toutes ensemble avec des câbles métalliques qui furent tendus jusqu'à la vibration, travail pour lequel on dut appeler des ouvriers spécialisés de l'Arseal. De cette façon on put éviter toute surprise durant les travaux.

Mais comme si cela ne suffisait pas, on voulut excéder en prudence, en commençant la démolition du mur par la partie supérieure et en la continuant par degrés. On démolit et on reconstruisit peu à peu trente-cinq centimètres de mur avec deux ou trois couches de briques très résistantes et du ciment. Quand la première couche fut sèche, on en construisit une seconde et ainsi au bout de plusieurs mois d'un travail pa-

1. — Costume de laine beige avec application au vol et aux poches de peau de Suède mauve (de même couleur que la ceinture) dont les rebords ont été taillés à coups de ciseaux.

2. — Costume de laine vert sombre. Le col est en toile blanche. Les coutures de la blouse et des poches sont ornées de franges de la même étoffe.

3. — Costume écossais (bleau marine et rouge). Les rebords du col, des manches et des poches sont effrangés.

4. — Laine beige, rebords effrangés.

5. — Laine fantaisie. Le col, la cravate et la ceinture sont effrangés.

LA BOURSE

Istanbul 6 Janvier 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	119
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	97 25
Bons du Trésor 5 % 1932	44 50
Bons du Trésor 2 % 1932	45 25
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22 07 1/2
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21 20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21 20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	38 —
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	38 —
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100 10
Obl. Bons représentatifs Anatolie	41 —
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10 40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	102 —
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96 —
Act. Banque Centrale	10 80
Act. Banque d'Affaires	10 80
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	22 80
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1 80
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11 45
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11 40
Act. Tramways d'Istanbul	9 30
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	18 20
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	10 70
Act. Minoterie « Union »	6 75
Act. Téléphones d'Istanbul	0 82 1/2
Act. Minoterie d'Orient	—

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	619 —	—
New-York	0 79 40	—
Paris	17 01 25	—
Milan	15 10 50	—
Bruxelles	4 71 44	—
Athènes	88 86	—
Genève	3 47 5	—
Sofia	64 725	—
Amsterdam	1 45 25	—
Prague	22 615	—
Vienne	4 24 75	—
Madrid	7 55 66	—
Berlin	1 97 65	—
Varsovie	4 20 75	—
Bucarest	4 36 75	—
Budapest	108 41 42	—
Zelgrade	34 54 70	—
Yokohama	2 987	—
Stockholm	8 18 83	—
Moscou	24 98	—
Or	1081	—
Mecidiye	—	244
Bank-note	243	—

BOURSE DE LONDRES

Lire	98 34
Fr. Fr.	106 13
Doll.	4 91 00
CLOTURE DE PARIS	308 60
Dette Turque Tranche I	607 —
Banque Ottomane	—

Les Bourses étrangères

Closure du 6 Janvier

BOURSE DE LONDRES

New-York	4 91 43	4 91 18
Paris	105 16	105 16
Berlin	12 215	12 208
Amsterdam	8 97 25	8 97 25
Bruxelles	29 13	29 13 25
Milan	93 84	93 84
Genève	21 88 25	21 87 75
Athènes	546	546
(Communiqué par l'A. A.)	—	—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4 91 28	4 91 21
Berlin	40 235	40 235
Paris	4 67 18	4 67 18
Amsterdam	54 76	54 75
Milan	5 25 25	—
(15h. 47 (clô. off.) 18 h. après clôt.)	—	—

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

Le bassin de l'Ars

Londres, 5. — Le « Lloyd », organe quotidien des intérêts et des problèmes maritimes anglais, consacre un article au bassin carbonifère de l'Ars, en Istrie. Le journal relève que ce bassin, grâce à l'activité déployée, est devenu le plus important de la Méditerranée et surtout naturellement les bassins russes et turcs de la mer Noire. L'organisation technique du bassin houiller a fait d'énormes progrès au cours des deux dernières années de sorte qu'on a pu charger de charbons deux grands bateaux jaugeant 7000 tonnes.

Un consulat d'Autriche à Addis-Abeba

Vienne, 6. — La Politische Korrespondenz apprend que le gouvernement fédéral autrichien compte instituer prochainement à Addis-Abeba un consul général.

A la Chambre de Commerce italo-orientale

Paris, 5. — La junte exécutive de la C. C. I.-O. se réunit pour examiner la situation du trafic entre l'Italie et plusieurs pays d'Orient. Elle prit d'importantes décisions notamment en ce qui concerne le commerce italo-yougoslave.

Les hôtels en A.O.I.

Rome, 5. — Deux importantes sociétés furent constituées pour la création d'hôtels en A. O. I. La première aura un capital de 12 millions de lires et la seconde de 1.800.000.

Le comité consultatif auprès du ministère des Colonies donna un avis favorable aux deux demandes.

ON ACHETE radio d'occasion à 3 ondes. S'adresser au journal sous les initiales « E. H. »